

ΛΑ ΓΕΛΙΓΙΟΠ À L'ÉPOQUE ΓΟΠΛΙΠΕ À ΠÎΠΕΣ



BIENVENUE AU MUSÉE DE LA ROMANITÉ !

Ce guide pédagogique a été conçu par le Service des publics pour vous aider à préparer votre visite. Nous vous proposons ainsi une immersion dans *Nemausus*, ville romaine, à travers nos collections et à travers plusieurs thématiques.

Nous vous souhaitons une agréable découverte !

CONSIGNES POUR VOTRE VISITE :

Bien entendu, lorsque vous serez prêts et accompagnés de votre groupe, il vous faudra suivre les consignes de notre établissement. **Pour venir visiter le musée avec votre classe une inscription auprès du service réservation est obligatoire. Les horaires de visites qui vous seront donnés lors de votre réservation sont essentiels et il est important de les respecter.** Cela nous permet, en effet de gérer le flux des visiteurs au sein du musée.

Lors de votre arrivée, vous devrez passer par l'accueil même si vous avez déjà réglé votre entrée, ou si vous bénéficiez de la gratuité pour récupérer vos billets. Un agent d'accueil vous prendra ensuite en charge pour déposer les affaires du groupe aux vestiaires.

A noter : les bouteilles d'eau et la nourriture ne sont pas autorisées dans les salles. Les sacs à dos doivent également être déposés aux vestiaires ou bien portés à l'avant.

Préférez les crayons de papier aux stylos pour remplir les fiches d'activité éventuelles, cela prévient les petits accidents d'encre.

Enfin, vous serez accompagnés d'autres groupes et d'autres visiteurs et vous découvrirez que le musée propose une muséographie assez « ouverte ». Il faudra donc respecter un volume sonore minimal pour le bien être de chacun. Mettre les téléphones en silencieux voire les éteindre est également recommandé.

Vous êtes autorisés à prendre des photos tant que vous n'utilisez pas de flash.

C'est parti, vous êtes prêts ! Une dernière chose, admirez les collections à distance... Vous n'avez pas besoin de toucher pour voir et apprendre.

BOUPE VISITE !

ΣΟΠΠΛΑΙΡΕ

- 1 Qu'est-ce que la religion à l'époque romaine ?
- 2 La religion romaine dans les collections du musée
 - 2.1. Les dieux gréco-romains
 - 2.2. Les divinités gauloises
 - 2.3. Les dieux orientaux
 - 2.4. Les portraits de la famille impériale
- 3 **Vocabulaire** : définition des mots surlignés
- 4 **Bibliographie et sitographie**

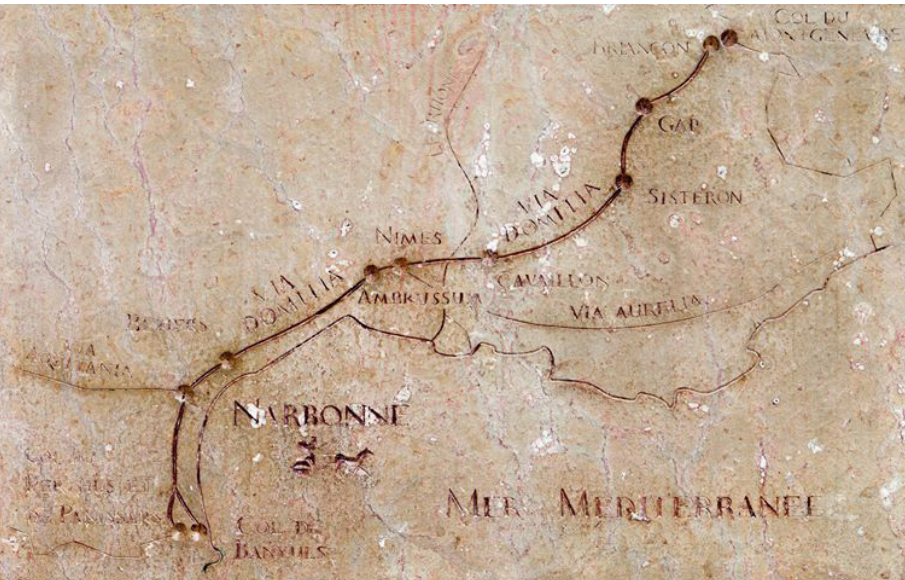
LES SALLES DU ΜΙΣÉE QUI ΣΟΓΓΕΣΟΠΠΕΠΤ À CE ΘÈΠΠΕ :

ΠΙΠΠΕΛΙ 1

12 L'épigraphie | 13 La société et la vie quotidienne
14 Les monnaies et les dynasties impériales | 15 Le dolium
16 **Les religions** | 17 Les pratiques funéraires
18 Le sanctuaire de la Fontaine | 19 Les statues de Beaucaire

Suite de la visite par l'escalier : Tournez le plan >>

INTRODUCTION



© Chasseur de Trésors

La ville gauloise est installée sur le Mont Cavalier, à proximité de la source de la Fontaine qui faisait l'objet d'un culte lié à l'eau. La divinité qui y était vénérée a donné son nom à la ville : *Nemausus*. *Nemausus*, ville romaine est le symbole de la réunion de deux peuples : le peuple gaulois des **Volques Arécomiques** et les Romains.

A partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. la Gaule, qui n'est pas un pays unifié mais une mosaïque de tribus celtes, devient très progressivement romaine, parfois même de manière pacifique. Vers 125 av. J.-C. la province de la **Gaule Transalpine** est créée. En 118 av. J.-C. *Narbo Martius* (Narbonne) est fondée ainsi que la **voie Domitienne** qui relie l'Italie à la péninsule Ibérique en traversant le sud de la Gaule. En 27 av. J.-C. suite à la réorganisation de la Gaule, la Transalpine devient la Narbonnaise. *Nemausus* devient ainsi un carrefour important sur cette **voie Domitienne**. Elle est au cœur des échanges commerciaux et l'influence romaine est de plus en plus importante jusqu'à ce que le mode de vie romain soit adopté notamment par l'élite des Volques Arécomiques, puis par tous. Vers 44 av. J.-C. Nîmes devient une colonie latine puis sous

Fin du VI^e s. av. J.-C. : premières traces d'habitat sur le Mont Cavalier.

III^e s. av. J.-C. : construction de l'enceinte. L'*oppidum* des **Volques Arécomiques** est le plus important de la région.

44-42 av. J.-C. : Nîmes reçoit le titre de colonie latine. Des monnaies sont frappées avec la légende « NEM COL ».

28-27 av. J.-C. : première frappe du **dupondius** appelé « **As** de Nîmes » en bronze, avec le crocodile et la palme et la légende COL NEM car la ville devient la *Colonia Augusta Nemausus*.

25 av. J.-C. : début de l'aménagement du sanctuaire de la Fontaine.

Fin I^{er} s. av. J.-C./début. I^{er} s. ap. J.-C. : construction de l'enceinte offerte par Auguste dont deux portes subsistent aujourd'hui.

2-4 ap. J.-C. : la Maison Carrée est dédiée aux petits-fils d'Auguste.

Milieu I^{er} siècle : construction de l'aqueduc.

Fin I^{er} siècle : construction de l'amphithéâtre.

Début du VI^e siècle : Nîmes tombe sous le pouvoir des Wisigoths.

Auguste elle devient ***Colonia Augusta Nemausus*** : un statut privilégié qui permet aux habitants de demander la citoyenneté romaine s'ils ont occupé un poste public important.

L'urbanisme de la ville est alors profondément transformé pour correspondre aux modèles romains. Le programme d'architecture publique monumentale est initié sous Auguste, avec l'édification de l'*Augusteum* et du *forum*, et se poursuit jusqu'à la fin du I^{er} siècle avec la construction de l'aqueduc et de l'amphithéâtre. Durant 150 ans, la ***Pax Romana*** profite pleinement à la ville de Nîmes et cette dernière prospère. La religion romaine se mêle à la religion locale et prend une place importante dans la vie des habitants. Elle revêt différentes formes : publique ou privée, cultes indigènes, romains ou orientaux etc. qui ont laissé différents types d'indices archéologiques ici, à Nîmes.

Dans ce dossier nous allons aborder le thème de la religion romaine à travers les collections du musée de la Romanité.

1. QU'EST-CE QUE LA RELIGION À L'ÉPOQUE ROMAINE ?

La religion occupe une place très importante dans la vie quotidienne des Romains. La religion principale est **polythéiste** et repose sur **la mythologie**. Le terme polythéiste signifie que les Romains, comme de nombreux peuples antiques, vénéraient plusieurs dieux.

LA MYTHOLOGIE

La mythologie (du grec *muthos* : récit, fable et *logos* : discours) est l'ensemble des mythes racontant les vies et exploits des **dieux, demi-dieux et héros** de l'Antiquité. Ce sont les Grecs qui ont inventé les mythes dont vont s'inspirer les Romains, les mêlant à d'autres légendes.

Ce sont des **récits symboliques**, sacrés et imaginaires qui ont été inventés pour plusieurs raisons :

- **Se divertir** avec une histoire aux multiples rebondissements.
- **Expliquer les phénomènes naturels** que nous comprenons de nos jours grâce à la science mais qui restent extraordinaires pour les hommes de l'Antiquité.

Il existe souvent plusieurs variantes pour un même mythe car ils ont été enrichis et modifiés au fil des siècles. Les mythes étaient d'abord transmis de bouche à oreille. **La tradition orale** a ensuite été transcrite par certains auteurs anciens comme **Homère, Ovide ou Virgile**. Quelques textes nous sont parvenus, grâce aux copies médiévales notamment.

Les cultes

La religion polythéiste romaine n'est pas comparable à la dévotion moderne. Il n'existe pas de dogmes, de préceptes moraux. Il n'y a pas de croyance obligatoire bien définie.

C'est avant tout une religion **ritualiste** : les hommes ont des **devoirs envers les dieux** à respecter et des obligations à accomplir, les **rites**. C'est un échange pour obtenir les faveurs des divinités : de nombreux dieux sont liés à des éléments pragmatiques, en leur rendant un culte les hommes attendent un résultat concret dans leur quotidien. Les cultes sont donc variés mais codifiés et organisés. Si le déroulement du rite n'est pas accompli selon un protocole strict, le « contrat » passé entre les hommes et les dieux n'est pas validé.

Le poète a un lien étroit avec les dieux : ils lui ont enseigné leur art divin. Mais ce sont les prêtres qui accomplissent les rites et dirigent les cérémonies publiques qui rythment le calendrier. Lors des

fêtes religieuses, nombreuses dans le calendrier romain, il ne faut pas travailler mais se consacrer au culte des divinités honorées en ce jour.

La pratique religieuse était aussi nécessaire dans la sphère privée et domestique que dans la vie publique et officielle. Laraires (petits sanctuaires dédiés aux divinités du foyer), statuette de divinités, autels et objets votifs présents dans les maisons sont autant de témoignages de la piété des particuliers de tout rang. On se concilie la faveur des Pénates (prospérité de la famille), des Lares (gardiens du foyer) et des Mânes (bons génies des ancêtres) par des rites quotidiens organisés par le *pater familias* (chef de famille) dans la maison. On invoque aussi d'autres dieux pour attirer leur protection sur la maison. Chaque individu peut honorer une ou plusieurs divinités de son choix.

Observons plus en détails les acteurs, les lieux et les modalités de la religion publique puis de la religion privée.

La religion publique

Administrée par ?

Les prêtres ne sont pas considérés comme des intermédiaires entre les dieux et les hommes mais bien comme des fonctionnaires administratifs en charge de la pratique cultuelle. Il existe plusieurs catégories de prêtres et prêtresses romains :

- **Les pontifes** : du latin *pontifex*, ce sont les prêtres romains qui occupent la place la plus élevée dans la religion publique, ils veillent au respect des cultes. Durant la période impériale, l'Empereur ayant lui-même le titre de *pontifex maximus* (grand pontife) devient alors chef de la religion publique.
- **Les vestales** : prêtresses dédiées à l'entretien du foyer dans le temple de Vesta.
- **Les flamines** : terme utilisé pour désigner les prêtres qui sont voués au culte d'un dieu en particulier.
- **Les augures** : ce sont les prêtres qui interprètent certains phénomènes naturels comme le comportement des oiseaux, et en déduisent des présages.
- **Les haruspices** : ils pratiquent l'art de lire dans les entrailles des animaux sacrifiés (haruspicine) pour en déduire des présages.

Où ?

Dans les temples et dans la cité ainsi que dans des sites naturels (bois, grottes, étangs, sources).

Le temple romain

Du mot latin *templum* (espace consacré) qui désigne le rectangle que l'augure trace dans le ciel avec son *lituus* (bâton se terminant par une crosse courbée). Il désigne aussi l'espace délimité au sol et devient également le nom de l'édifice construit sur un espace consacré par l'augure.

Le temple est un élément fondamental des cités romaines. Il n'est pas construit pour répondre à un besoin lié au culte, mais plutôt comme une offrande à la divinité ou aux divinités concernées. A partir de la période impériale certains temples seront dédiés à l'Empereur ou à sa famille.

Une cité peut posséder plusieurs temples édifiés sur des emplacements sacrés. Si différents plans

Quand ?

Le calendrier fixe les fêtes rituelles. Il y a des jours fastes et des jours néfastes. Ces derniers sont consacrés aux dieux et aux nombreuses fêtes rituelles. D'une cinquantaine de jours de fête sous la République, on en dénombre ensuite plus d'une centaine à l'époque de l'Empire.

Quelles formes ?

Sacrifices, **offrandes**, **processions**, chœurs, danses, concours, théâtre, etc. Il existe aussi des cérémonies pour les confréries et corporations professionnelles.

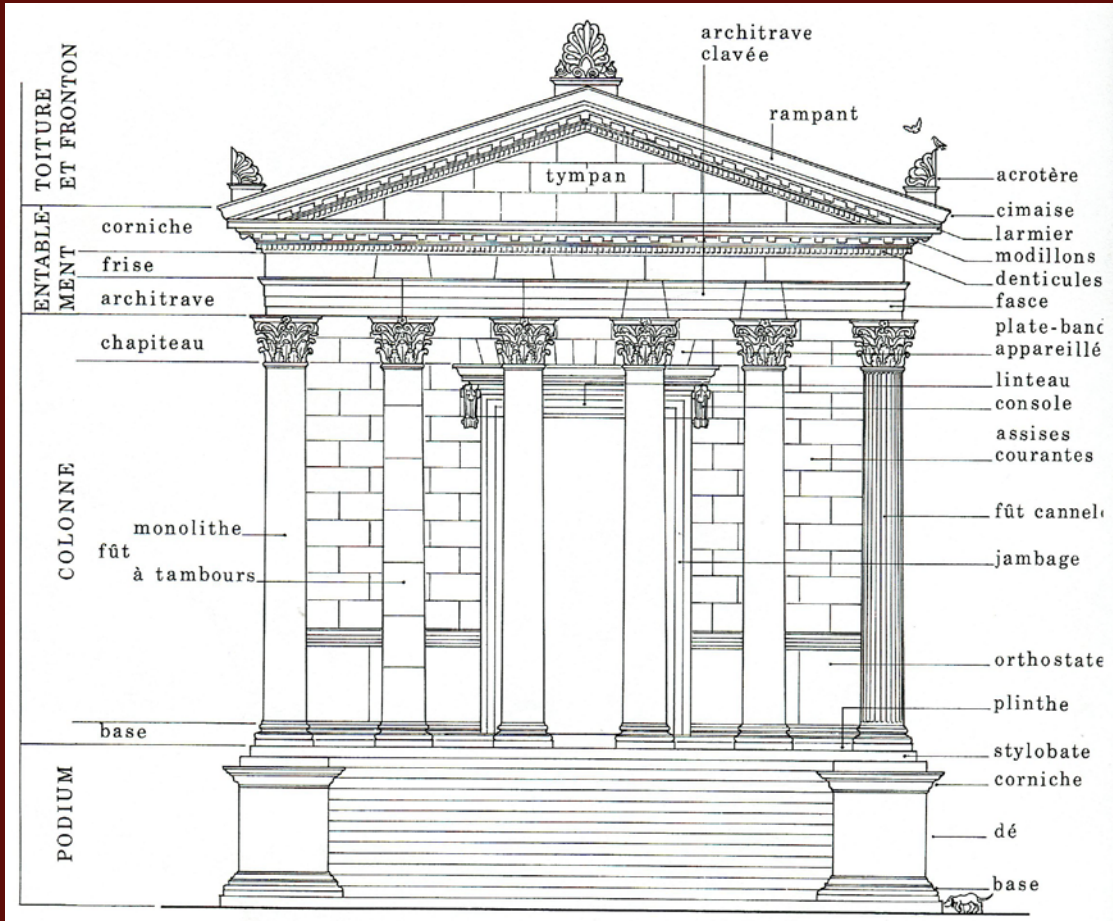
- **Les offrandes** : on offre une **libation** (offrande liquide comme l'eau, le vin, le lait, le miel, etc.), de la nourriture ou, pour les plus démunis, des reproductions en argile, des petits objets de la vie quotidienne (monnaie, jetons, etc.).
- **Les ex-voto** : les fidèles offrent à la divinité des objets votifs pour s'attirer ses faveurs ou la remercier d'avoir exaucé un vœu (*votum*). Il peut s'agir de statues à l'image de la divinité, de figurines en bronze ou en terre cuite ou d'autres objets.
- **Les sacrifices** : l'animal sacrifié peut être différent selon le dieu que l'on cherche à honorer (bœuf, mouton, porc, etc.). L'animal peut être mangé suite au sacrifice, distribué à la population ou encore vendu en boucherie (ce qui n'est pas consommable est recyclé par l'artisanat). Certaines parties (les entrailles principalement) sont brûlées en l'honneur des dieux.

et différents styles architecturaux sont observés, les temples romains présentent des éléments communs. L'édifice est placé sur un **podium**, il est entouré d'une **colonnade** et de colonnes semi-engagées dans le mur. Le premier espace est le **pronaos**, un vestibule qui mène à la **cella** (ou **naos**), salle qui abrite généralement la statue de la divinité honorée. Cette dernière est réservée aux **prêtres** et **prêtresses**. Les sacrifices publics se déroulent sur l'autel placé devant le temple.

La construction d'un temple est un chantier d'une grande ampleur qui peut parfois durer des années. Il peut être en calcaire ou en marbre avec un toit dont la charpente en bois supporte des tuiles.



© J.-Cl. Golvin



© J.-P. Adam – La construction romaine, Grand manuel Picard

La religion privée

Administrée par ?

Le *pater familias* qui officie dans la *domus* (maison). A partir de la République le culte domestique se répand dans les différentes couches de la société, alors qu'il était jusque-là plutôt réservé aux patriciens (classe supérieure des citoyens romains).

Où ?

Dans l'espace domestique, dans un lieu pourvu d'un **autel**.

Quelles formes ?

Offrandes, libations, sacrifices.

Quelles divinités ?

Les Lares, le *Genius* (Génie) du chef de famille, la *Iuno* (Junon) de la mère de famille. Les *genii* sont les principes de vie assurant la perpétuité de la descendance. Chaque homme a son Génie, et chaque femme sa Junon, qui sont représentés différemment selon leur identité. On honore également les Pénates et Vesta.

À ces divinités fondamentales peuvent se rajouter des divinités liées à un lieu, des divinités familiales protectrices et d'autres liées à l'activité du maître.

LE CULTE DOMESTIQUE

- **Le laraire** : placé dans l'*atrium*, le laraire est un autel domestique parfois en forme de temple miniature avec un fronton. Il pouvait être décoré d'enduit peint. Des offrandes y sont déposées régulièrement pour honorer les **Lares**. Ce sont les divinités tutélaires chargées de protéger les récoltes, les rues, les cités et les carrefours. Les *Lares familiaris* protègent la famille. Un autre lieu de culte sert pour l'ensemble des divinités de la maison.

LE CULTE FUNÉRAIRE

- **Le culte des morts** : les âmes des morts, les **Mânes**, sont à la fois redoutées et honorées près de la tombe dans la nécropole. On craint leur colère. Ils reçoivent des offrandes le jour de l'anniversaire du défunt.
- **Les *parentalia*** : fête des morts collective qui se déroule sur plusieurs jours en février, près des tombes dans les nécropoles.

Il existe à partir de la période impériale, une **dimension plus politique** avec la mise en place du **culte officiel de Rome** sous la forme de la déesse Roma, introduit en Gaule et dans tout l'Empire. À ce culte ont été associés des hommages religieux voués à l'exaltation de l'empereur, manifestations nommées par les chercheurs modernes « culte impérial ».

LE CULTE IMPERIAL

Le culte impérial devient officiel avec Octave-Auguste à partir de 27 av. J.-C. bien qu'il ne soit divinisé qu'après sa mort. A sa suite, la plupart des empereurs seront divinisés de même que les épouses impériales et certains membres de la famille impériale. Ce culte est rendu par des prêtres ou des magistrats et des officiers supérieurs, représentants officiels de l'Etat.

Des autels et des temples sont consacrés à l'Empereur ou à la famille impériale. Ce culte a une dimension politique très forte.

D'autres types de cultes sont introduits à Rome dès l'époque républicaine, puis diffusés dans les territoires soumis par les Romains à travers les conquêtes militaires ou le commerce.

- **Les cultes à mystère** : Cybèle la Phrygienne (Asie Mineure), Isis l'Egyptienne ou encore Mithra le Perse (Iran) sont des divinités très populaires. Leur culte est réservé aux membres qui reçoivent une initiation secrète.
- **Les religions monothéistes** (judaïsme, christianisme) bénéficient dans un premier temps d'une liberté de culte. Du 1^{er} au IV^e siècle ap. J.-C. ces cultes sont parfois prohibés ou tolérés. Au IV^e siècle ap. J.-C. l'empereur Constantin permet au christianisme de s'imposer mais il ne rompt pas avec la religion païenne. Le rejet du christianisme par les autorités résulte du fait qu'un grand nombre de chrétiens refusent de participer au « culte impérial ». Ceci constitue un crime de lèse-majesté puisqu'il s'agit de rites religieux à valeur politique et cette attitude est considérée comme un refus de l'autorité impériale.

Les dieux

Le panthéon de l'Empire romain est composé d'une multitude de dieux : dieux gréco-romains, dieux étrangers assimilés (grecs, gaulois et orientaux) et divinités mineures. Ce foisonnement s'explique notamment par l'incorporation des dieux des peuples conquis dans le panthéon. Ils coexistent avec les dieux gréco-romains ou font l'objet d'un **synchrétisme**. Les divinités se déplacent ainsi avec les populations à travers les échanges commerciaux ou les déplacements militaires.

Ces dieux sont représentés à l'image des humains. Ils mangent, boivent, banquetent et se distraient. Ils sont craints car ils président aux actions humaines, sont très puissants et dangereux dans leurs colères.

Mais l'homme peut vivre en bonne entente avec eux et même rire d'eux.

Les dieux vivent sur l'Olympe, représentée comme une montagne sacrée ou placée dans les cieux.

Ils possèdent plusieurs attributions et sont parfois liés à des éléments naturels (la foudre, le ciel, l'eau, les moissons, le soleil, etc.) qu'ils contrôlent et qui leur donne des pouvoirs.

Certains dieux protègent aussi spécialement une cité ou un lieu.

Les divinités peuvent donc être honorées selon leurs diverses fonctions.

RAPPEL DES DOUZE PRINCIPAUX DIEUX GRÉCO-ROMAINS

NOM GREC/ NOM ROMAIN	ATTRIBUTIONS	ATTRIBUTS	
Zeus Jupiter	Souverain des dieux, il règne sur le ciel et ses phénomènes (orage, foudre, etc.).	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> Le foudre Le sceptre L'égide (peau de chèvre ou bouclier)
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> L'aigle
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> Le chêne
Poséidon Neptune	Frère de Zeus, il est le dieu de la mer et des tempêtes. Il dompte les chevaux et les taureaux.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> Le trident Le gouvernail
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> Le dauphin Le cheval Le taureau
Hadès Pluton	Frère de Zeus, il est le dieu des Enfers, royaume des morts. Il est aussi maître des richesses de la terre.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> La corne d'abondance Le casque d'invisibilité (<i>kunée</i>)
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> Cerbère, le chien à trois têtes
Héra Junon	Sœur et épouse de Zeus. Elle protège les mariages et les naissances.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> Le diadème Le sceptre Le voile
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> Le paon La vache
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> Le lys
Aphrodite Vénus	Deux légendes sur sa filiation. Déesse de l'amour sexué et de la beauté.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> Une flèche de Cupidon (parfois) Les armes de Mars, son amant : casque, bouclier (parfois) Le miroir (rarement)
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> Le cygne La colombe
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> Le myrte La rose
Arès Mars	Fils de Zeus et d'Héra, il est le dieu de la guerre et de la vengeance.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> Le casque Le bouclier L'épée
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> Le vautour

Athéna Minerve	Fille de Zeus, elle est la déesse de la sagesse guerrière, des arts et des techniques.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> • Le bouclier • La lance • Le casque • L'égide (peau de chèvre) ou bouclier orné de la tête de la Gorgone
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> • La chouette
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> • L'olivier
Héphaïstos Vulcain	Fils d'Héra et de Zeus, il est le dieu de la métallurgie, du feu et des volcans. Epoux de Vénus	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> • L'enclume • Le marteau
Dionysos Bacchus	Fils de Zeus, il est le dieu du vin, du théâtre, de la végétation, de la fertilité et de l'abondance.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> • Le canthare • Le thyrses (bâton surmonté d'une pomme de pin) • La mitra (bandeau qui protège de l'ivresse)
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> • La panthère
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> • La vigne • Le lierre
Apollon Apollon	Fils de Zeus, il est le dieu de la lumière, de la musique et de la poésie, de la prophétie, de la Vérité. Il peut provoquer et guérir des épidémies. Synchrétisme avec Helios/Phébus (dieu solaire)	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> • L'arc • La lyre
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> • Le dauphin • Le corbeau • Le lézard • Le serpent • Le griffon
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> • Le laurier
Artémis Diane	Fille de Zeus, elle est la déesse de la chasteté, de la chasse et des animaux. Comme son frère jumeau Apollon, elle peut provoquer et guérir des épidémies. Synchrétisme avec Séléné/Luna, déesse lunaire, de la lumière qui éclaire les ténèbres	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> • L'arc • Le croissant de lune • La torche
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> • Le cerf • Le chien • La biche
		VÉGÉTAL	<ul style="list-style-type: none"> • Le cèdre • Le cyprès
Hermès Mercure	Fils de Zeus, il est le dieu des marchands, des voleurs, des bergers et de leur troupeau. Il est le messager des dieux.	OBJETS	<ul style="list-style-type: none"> • Le caducée (bâton sur lequel sont enroulés deux serpents) • Le pétase (chapeau des voyageurs ou des travailleurs en extérieur) • La bourse contenant des pièces de monnaie • Les ailes sur le pétase, dans les cheveux ou sur les chevilles
		ANIMAL	<ul style="list-style-type: none"> • La tortue • Le coq • Le bouc

2. LA RELIGION ROMAINE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Pour étudier la religion romaine nous disposons de plusieurs sources : les écrits qui nous sont parvenus, les temples et leurs dédicaces, et les objets retrouvés en fouilles ou fortuitement. Les Romains représentent les divinités et les épisodes mythologiques sur différents supports. Les objets qui peuvent nous renseigner sur la religion ou les dieux romains sont donc les vases, les lampes à huiles, les mosaïques, les peintures murales, mais surtout **les statues**.

La représentation des dieux par la statuaire a été très importante car tout acte de la vie est lié à une divinité et donc à un rite qui doit se dérouler en présence de l'image divine. Toutefois, les statues retrouvées sont difficiles à interpréter faute de

contexte archéologique précis. Il est ainsi difficile de déterminer si elles sont des images de culte public ou privé, si elles sont des ex-voto ou des images de culte. D'autant plus qu'il ne faut pas oublier l'aspect décoratif. Les Romains ont considéré les réalisations des grands maîtres grecs comme des œuvres d'art et les ont copiées à foison, parfois en qualité et taille réduite, sans qu'elles aient de fonction particulière autre que décorative.

Les statues qui se trouvaient dans la *cella* des temples ont, pour la plupart, disparu. Elles sont parfois connues par des descriptions d'auteurs anciens et par des reproductions sur d'autres supports (reliefs, monnaies, etc.).

LA SCULPTURE

La sculpture est l'art d'exécuter des figures ou ornements en ronde-bosse ou en relief. A l'époque romaine, c'est un art extrêmement répandu dans le paysage urbain, au point de parler de « forêt de statues ». Elle est utilisée dans tout type d'espace : monuments et places publiques, *forum*, basiliques, thermes, théâtres, amphithéâtres, cirques, nymphées, temples, etc. Dans les carrefours des rues et des routes elles représentent les dieux protecteurs. Dans les demeures, elles représentent les divinités de la famille et les Lares, protecteurs du foyer. Dans les pièces de vie, les jardins et les fontaines, elles sont

décoratives et peuvent créer de véritables ensembles. Dans les nécropoles, sous forme de portraits des défunts, de divinités ou de scènes de vie, elles perpétuent la mémoire des morts.

Les supports sont variés : sur les murs, dans les murs, contre les murs, sur des bases, dans des niches, des colonnes, des piliers, en suspension, etc. Et les matériaux employés sont divers : pierres (calcaire, marbres, porphyre, basalte), métaux (bronze, argent ou or).

Cécile Carrier – Musée de la Romanité, Nîmes

Comment reconnaître un dieu sur une représentation ?

Lorsqu'il y a une inscription sur le socle de la statue, cela peut aider à identifier la divinité. Toutefois, il est plus fréquent que le socle ait disparu ou que les inscriptions soient abîmées. Ce sont alors les attributs tenus ou portés (objets, animaux, végétaux) qui sont utiles pour l'identification.

UN DIEU, PLUSIEURS FONCTIONS

Les dieux gréco-romains ont, pour la plupart, plusieurs fonctions. Selon le vœu et les effets recherchés, on peut honorer une particularité d'un dieu. Son nom peut alors être suivi d'une **épiclèse** (surnom, épithète) pour préciser la fonction recherchée. L'épiclèse peut décrire une fonction ou un lieu (souvent le nom du lieu d'origine ou le nom d'un lieu de culte précis).

- Si l'on veut invoquer Jupiter d'Héliopolis on honore Jupiter Héliopolitain
- Si l'on veut invoquer la protection des artisans d'Athéna on honore Athéna *Erganè*.

La représentation du dieu peut alors comporter des attributs spécifiques à cette épiclèse qui peuvent, en l'absence d'inscription, nous aider à l'identifier précisément.

NOUS ALLONS PARCOURIR LE COULOIR DES RELIGIONS DU MUSÉE ET, À TRAVERS QUELQUES OBJETS PHARES, DÉCOUVRIR QUELS SONT LES DIVINITÉS PRÉSENTÉES.

2.1 LES DIEUX GRÉCO-ROMAINS

Rome introduit son panthéon dans les provinces colonisées, comme c'est notamment le cas à Nîmes. Les modèles de figuration méditerranéens sont rapidement adoptés par les populations locales. Certains dieux ont eu plus de faveur que d'autres.



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

AUTEL À LA ROUE ET AU FOUDRE DÉDIÉ À JUPITER, CALCAIRE, I^{er} – IV^e SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : l'autel est décoré de deux attributs qui renvoient à Jupiter. Le symbole du foudre permet de désigner Jupiter, mais la roue ne se rencontre qu'en Gaule. Elle renvoie au dieu **Taranis** qui est associé à Jupiter, car il est le dieu du Ciel et de l'Orage dans la mythologie celte. C'est le **synchrétisme** d'un dieu local avec un dieu romain.

Qui est Jupiter ?

Maître de tous les dieux, il règne sur le ciel et tous les phénomènes atmosphériques. De sa main il lance des éclairs et déclenche la foudre. Il est marié à Junon mais a de nombreuses aventures amoureuses avec des mortelles, qu'il séduit en se métamorphosant en diverses formes (cygne, taureau blanc, pluie d'or, nuée, etc.).

Il est souvent représenté avec son attribut principal : **le foudre**. Pour symboliser son statut de maître des dieux, il tient également **le sceptre** qui renvoie au pouvoir. Son animal attribut est **l'aigle**, lui-même considéré comme le maître des oiseaux.



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

STATUE DE MERCURE, MARBRE, 1^{er} SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : cette tête représente un homme imberbe et son visage possède un aspect juvénile. Il est coiffé du **pétase ailé**.

Qui est Mercure ?

Fils de Zeus et Maïa, c'est le dieu que les Gallo-Romains honorent le plus. Dieu du commerce, des transactions, de la transmission des messages, des voyages, des routes à suivre et des voleurs. Souvent représenté avec une bourse à la main, il préside aussi aux gains d'argent. Il conduit aussi les âmes dans l'Hadès (séjour souterrain des morts).

Dès sa naissance il fait preuve d'ingéniosité et d'espièglerie. Il fabrique **la lyre** en utilisant une **carapace de tortue**, puis vole le troupeau d'Apollon qu'il cache. Apollon le découvre et accepte la lyre en signe de pardon. Hermès (équivalent grec du dieu Mercure) reçoit le **caducée** (baguette de bois ailée décorée de serpents enlacés) qui devient son attribut. Il est également reconnaissable à son **pétase** (chapeau) muni d'ailes.



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

STATUE D'APOLLON, BRONZE, FIN DU 1^{er} SIÈCLE AV. J.-C. - DÉBUT DU 1^{er} SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : cette tête, plus grande que nature, représente un jeune homme imberbe à l'expression sévère. Ses traits sont idéalisés. L'anatomie est réaliste mais parfois stylisée. Dans l'équilibre des proportions et le style, nous pouvons voir des références à l'art grec classique du V^e siècle av. J.-C.

Les yeux étaient réalisés en incrustations (peut-être en argent) qui ont aujourd'hui disparu. Les cavités présentes sur le front marquent l'emplacement d'un élément rapporté qui cernait la tête, sans doute réalisé dans un métal précieux. Il pourrait s'agir d'une couronne végétale. La statue entière devait mesurer environ 2

mètres. Peu de statues de bronze de cette dimension nous sont parvenues, ce qui fait de cette découverte un élément rare. Une telle statue décorait probablement un monument public de la ville. Elle aurait eu sa place sur le *forum* dominé par le temple dynastique dédié à Caius et Lucius, héritiers d'Auguste (la Maison Carrée). Sa présence n'aurait pas été inadéquate non plus dans le sanctuaire de la Fontaine.

Qui est Apollon ?

Il est le dieu de la lumière, de la prophétie, de la poésie et de la musique. L'un de ses attributs est la **couronne de laurier**. Il est également souvent représenté avec la **lyre**.



© Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

STATUETTE DE BONA DEA, MARBRE BLANC, I^{er} SIÈCLE AV. J.-C - I^{er} SIÈCLE AP. J.-C



© Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Regarder l'objet : la déesse est représentée assise sur un fauteuil, ses pieds se trouvant sur un repose-pieds. Elle est entièrement drapée. Ses traits réguliers sont idéalisés. Ses cheveux longs et ondulés sont coiffés en bandeau. La tête est ceinte d'un diadème et en partie recouverte par un pan du manteau. Elle est vêtue d'un *chiton* (tunique) tombant jusqu'aux pieds et ceinturé sous les seins. Elle est drapée d'un *himation* (manteau). Elle tient une corne d'abondance remplie de fruits. Son siège est orné de motifs géométriques.

Par comparaison avec d'autres statues représentant la déesse, nous savons qu'il manque un serpent s'enroulant autour de l'avant-bras droit. Ce serpent et la corne d'abondance sont les attributs qui l'identifient.

Qui est Bona Dea ?

C'est une déesse mère protectrice de l'Etat romain et du peuple. A l'origine, son culte est essentiellement public et rendu par les femmes de l'aristocratie uniquement, les hommes n'étant pas autorisés à le pratiquer. Le culte s'ouvre ensuite à la sphère privée, se démocratise à toutes les classes, et admet même quelques hommes. L'action de la déesse s'étend alors à la protection des lieux, à la santé, à la fertilité féminine, à la végétation et aux agriculteurs.

Elle acquiert le statut de déesse de la Terre.

Son culte, contrairement à d'autres, ne se diffuse guère en dehors du Latium (région de Rome). Sa présence à Nîmes indique donc la présence d'habitants originaires de cette région.

PROBLÈMES D'IDENTIFICATION

Les types iconographiques représentant chaque divinité sont établis et comportent, comme nous avons pu le voir, des costumes ou des attributs qui déterminent une fonction et une position dans le panthéon. Chaque dieu peut posséder plusieurs types iconographiques selon le choix des commanditaires ou des artistes, selon des particularités locales ou encore selon la volonté de mettre en valeur l'une des caractéristiques du dieu. La difficulté d'identification d'une statue intervient lorsque plusieurs dieux ont des points communs : coiffure et type de visage, costumes et attributs. Cela prête à confusion, tout particulièrement lorsque les statues étudiées sont fragmentaires et ne comportent plus qu'un buste voire une tête.

D'après C. Carrier – Musée de la Romanité, Nîmes

TÊTE DE MINERVE OU DEA ROMA, CALCAIRE, I^{er} SIÈCLE AP. J.-C. - DÉBUT II^e SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : cette tête représente une femme d'âge mûr. Son visage a une expression sévère et ses traits sont durs mais idéalisés. Les cheveux sont tirés en arrière et noués en queue de cheval basse. La déesse porte un casque avec un frontal en forme de diadème, de type attique.

Qui est-ce ?

Le casque porté par la déesse fait partie de la tenue de deux déesses romaines représentées en costume militaire : Minerve et Dea Roma.

- Minerve est la déesse de la Pensée et des Arts. Elle est associée à Athéna, son équivalent grec, devenant aussi la déesse de la guerre.
- Dea Roma est tout d'abord une personnification de Rome. Connue depuis le II^e siècle av. J.-C., elle est le symbole de l'expansion des garnisons romaines. Puis son culte évolue : elle devient le symbole de l'Etat romain et permet aux provinces romaines de signifier leur fidélité envers Rome.

Dans ce cas précis, nous ne pouvons émettre d'hypothèse en faveur de l'une ou l'autre des identifications. Sans le reste de la statue nous n'avons pas assez d'indices : les deux déesses étant représentées avec le même visage, la même coiffure et le même casque.



© Musée de la Romanité,
Ville de Nîmes

TÊTE DE VÉNUS OU DIANE, MARBRE BLANC, I^{er} SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : c'est une tête féminine grandeur nature. Le visage est jeune et d'une beauté idéale, caractéristique des représentations de divinités.

La coiffure est complexe : un bandeau épais fait le tour de la tête, un nœud est placé sur le haut du crâne et un chignon petit et rond est placé haut derrière la tête. Deux mèches de cheveux sortent du bandeau et rejoignent le nœud en formant un demi-cercle.

Qui est-ce ?

Cette représentation a été identifiée comme celle de Vénus. Toutefois, les indices sont peu nombreux : le visage et la coiffure sont les principaux.

La coiffure rappelle en effet certains types de Vénus. Mais l'aspect du visage et la coiffure pourraient également représenter Diane. En l'absence d'autres indices iconographiques (une tenue, un attribut, etc.) qui pourraient confirmer l'une ou l'autre théorie, l'hypothèse la plus plausible serait la représentation d'une Diane chasserresse.



© Musée de la Romanité,
Ville de Nîmes

2.2 LES DIVINITÉS GAULOISES

Avant la conquête romaine, les Gaulois possèdent un panthéon foisonnant et complexe, dont nous ne connaissons que peu de chose. Les représentations gallo-romaines nous en livrent quelques images et quelques noms, prouvant que ces dieux continuent à être vénérés aux côtés des nouveaux dieux romains.

Pour les dieux gaulois qui n'étaient pas forcément représentés à l'origine, un rapprochement iconographique avec les divinités gréco-romaines

les plus pertinentes du point de vue de leur personnalité a été réalisé. En effet, assimilés aux dieux romains, ils constituent un panthéon gallo-romain dans lequel Mercure, Mars, Hercule, Apollon et Vulcain, dotés de nouvelles attributions, sont particulièrement populaires. Ce type de fusion se nomme syncrétisme. L'association de dieux gaulois et de dieux romains, qui mêle intégration de la religion romaine et fidélité aux cultes indigènes, est, par là même, un symbole de la romanisation.

EN GAULE ROMAINE



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

STATUETTE DE SUCELLUS, BRONZE, FIN DU II^e SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : ce personnage possède des traits de dieux gréco-romains : visage d'homme mûr, cheveux bouclés, barbe bouclée, attitude hanchée. Mais il garde une tenue et des attributs d'origine gauloise : une tunique à manches longues ceinturée à la taille et frangée dans la partie inférieure, un pantalon de type braie et des sandales à lacets. Le maillet tenu dans la main gauche a disparu, tout comme l'avant-bras droit qui devait tenir une *olla* (vase rond).

Qui est Sucellus ?

Dieu au maillet, dieu de la mort et de la résurrection. C'est une divinité rurale qui est garant de la fertilité et de la prospérité : il protège les récoltes, fonction symbolisée par l'*olla*. Il est accompagné parfois du chien qui symbolise la protection des troupeaux. Il a parfois d'autres pouvoirs selon les spécificités locales. Avec la colonisation romaine, il est romanisé et assimilé au dieu Sylvain, le dieu des forêts.

Son culte ne faiblit pas malgré la romanisation, comme le prouvent de nombreux objets parvenus jusqu'à nous. A Nîmes, huit autels qui lui sont dédiés ou qui lui sont liés ont été retrouvés.

AUTEL VOTIF AUX MATRES, CALCAIRE, I^{er}-II^e SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : il s'agit d'un autel quadrangulaire dont le couronnement et la base sont moulurés. L'inscription indique « Aux Mères, Lucius Classius, avec reconnaissance, en accomplissement de son vœu ».

Qui sont les Matres (Mères) ?

Ce sont des divinités très profondément ancrées dans la culture gauloise dont le culte jouit d'une immense popularité. Ce sont des génies protecteurs (plus particulièrement des femmes). Elles sont liées à la fécondité de la femme et de la nature.



A NEMAUSUS

AUTEL DE CAIUS IULIUS TIBERINUS, DÉDIÉ À NEMAUSUS ET JUPITER TRÈS BON ET TRÈS GRAND D'HÉLIOPOLIS, CALCAIRE, FIN I^{er} SIÈCLE AP. J.-C. - DÉBUT DU II^e SIÈCLE AP. J.-C.



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Regarder l'objet : cet autel est dédié par Caius Iulius Tiberinus, fils de Tiberius, de la tribu Fabia, natif de Beryto (Beyrouth), à Nemausus et à Jupiter très bon et très grand d'Héliopolis. L'inscription indique qu'il remercie les deux dieux d'avoir accompli le vœu qu'il avait fait.

Le flanc gauche de l'autel représente Jupiter Héliopolitain selon l'iconographie traditionnelle : gainé dans une longue tunique, coiffé d'une corbeille (*kalathos*) et tenant un fouet et un bouquet d'épis. Le flanc droit présente un bouclier et un *carynx* (trompette) gaulois et serait lié à Nemausus.

Qui est Nemausus ?

C'est un dieu qui n'a pas été honoré en dehors de Nîmes et qui apparaît, à ce titre, comme le dieu protecteur de la ville qui en a tiré son nom.

Il était le dieu lié à la source auprès de laquelle s'était installée la tribu celtique des Volques Arécomiques (actuels Jardins de la Fontaine). Nous ne connaissons aucune représentation anthropomorphique de ce dieu, seules des mentions épigraphiques sont attestées. Il n'a pas fait non plus l'objet d'un syncrétisme avec une divinité romaine à l'instar de nombreuses divinités celtiques.

Sur cet autel, ce sont d'ailleurs des objets typiquement gaulois qui le caractérisent (même en pleine période romaine). Ils ont un fort lien avec la thématique de la guerre et du combat. Outre le bouclier défensif, le *carynx* était utilisé pour conduire les troupes à la bataille et pour effrayer l'ennemi.



AUTEL VOTIF AUX PROXUMES, CALCAIRE, I^{er} - III^e SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : il s'agit d'un petit autel quadrangulaire avec couronnement et base moulurés. L'inscription indique « Lalia Primula à ses Proxumes, en accomplissement de son vœu ».

Qui sont les Proxumes ?

Ce sont des génies protecteurs, probablement féminins, des entités comprenant plusieurs éléments (2 ou 3) propres à chaque dédicant ou dédicante. Ce sont les divinités qui lui sont les plus proches (*proxumæ*). D'origine préromaine locale, les mentions de ces entités sont trouvées seulement chez les Volques et les Voconces (région de Vaison la Romaine).

© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

2.3 LES DIEUX ORIENTAUX

Les Gallo-Romains vont même jusqu'à adopter certains dieux orientaux, la liberté de culte étant autorisée dès lors que l'on pratique le culte officiel lors des grandes fêtes annuelles qui lui sont liées.

Ils auront un grand succès dans tout l'Empire, faisant de nombreux adeptes. Ces religions étaient moins austères, répondaient plus aux besoins de la population, ne se concentraient pas sur

l'intérêt public mais donnaient plus d'importance à la valeur de la personne humaine. Tandis que le culte des dieux romains était un devoir civique, celui des dieux étrangers est l'expression d'une foi personnelle.

L'aboutissement ultime de ce bouleversement spirituel sera le triomphe du christianisme.

TÊTE D'ISIS, CALCAIRE, 1^{er} SIÈCLE - DÉBUT II^e SIÈCLE AP. J.-C.



Regarder l'objet : il s'agit d'une tête féminine en calcaire local. Les yeux étaient rapportés en une autre matière mais ne sont pas conservés. Deux boucles en anglaise encadrent son cou. Elle porte un voile et un diadème. Au sommet du crâne une mortaise permet de supposer la présence de l'attribut de la déesse : un disque entre deux cornes surmonté de deux plumes et souvent flanqué de deux épis de blé. La présence du voile et du diadème permet de préciser qu'il s'agit d'une représentation d'Isis-Fortuna : sa forme syncrétique la plus diffusée. Elle est ainsi la déesse du destin, de la fortune (destin), de la fécondité et de la prospérité.

Qui est Isis ?

Isis est le nom grec d'Aset, déesse égyptienne, protectrice et salvatrice.

A l'époque pharaonique, elle semble avoir personnifié le trône : elle est représentée avec une coiffe en forme de siège et son nom en hiéroglyphe signifie le siège. Suite à la conquête grecque puis romaine de l'Égypte, la déesse est alors représentée selon les canons gréco-romains.

Son culte à mystère et ses mythes se sont répandus très largement dans tout le monde gréco-romain. Elle assimile peu à peu plusieurs déesses du panthéon classique. Ce syncrétisme favorise la diffusion de son culte à travers toute la Méditerranée, notamment par le biais des relations commerciales. Elle est la divinité des moissons, de la fertilité, de l'abondance et de la richesse. Elle forme alors un couple avec Sérapis (dieu qui est une création grecque), symbole de la prospérité de l'Empire.

Il y avait probablement un temple consacré à la déesse à Nîmes, plusieurs indices laissent penser : une dédicace d'un temple à Isis et Sérapis par un notable local, une inscription à la prêtresse d'Isis et la découverte de plusieurs objets liés à son culte dans une tombe interprétée comme celle d'un prêtre d'Isis.

TÊTE DE SÉRAPIS, MARBRE, MILIEU OU DEUXIÈME MOITIÉ II^e S. AP. J.-C.

Regarder l'objet : cette tête présente le modèle de représentation traditionnel de certains dieux romains : un homme d'âge mûr, barbu, aux cheveux mi-longs. Sur le dessus du crâne une zone plate sert de base (*modius*) sur laquelle devait se placer l'attribut du dieu : le *kalathos* (corbeille) symbole de fertilité.

Qui est Sérapis ?

Compagnon de la déesse Isis, issu du syncrétisme formé à l'époque grecque entre les dieux égyptiens Osiris et Apis. Il s'approprie aussi les caractéristiques chtoniennes (du monde souterrain) du dieu grec Hadès. Il est aussi associé à Asklépios et Zeus. Pourvoyeur de richesse et divinité protectrice, il est le témoin de la présence du culte égyptien isiaque dans la région de Nîmes.



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

TÊTE D'ATTIS, MARBRE, I^{er} SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : cette tête masculine en marbre blanc représente un jeune homme imberbe avec des cheveux bouclés. Il est coiffé d'un bonnet oriental (dit phrygien).

Qui est Attis ?

Attis est une divinité d'origine phrygienne (Turquie actuelle), vénérée dans un culte conjoint avec la déesse Cybèle. Cybèle est une déesse de la fertilité, de la nature sauvage, symbolisée par les lions. On lui attribuait le pouvoir de guérir les malades. Elle est aussi une déesse protectrice du peuple lors des guerres.

Son culte à mystère arrive à Rome via la Grèce et s'est répandu dans tout l'Empire. Il existe plusieurs versions du mythe mais la version racontée par Ovide est la plus répandue. Attis est un jeune berger de Phrygie dont la déesse Cybèle est éprise. Elle lui confie le soin de son culte et lui intime l'ordre de rester chaste. Il s'éprend d'une nymphe. Cybèle folle de jalousie tue la nymphe et frappe de folie Attis. Lors d'une crise, il s'émascule. La déesse se repend et ressuscite Attis sous la forme d'un pin. Ses attributs sont le pin né de son sang, le tambourin (tympanon) et la flûte de Pan (qui sont les attributs du berger).

2.4 LES PORTraits DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

Le culte impérial était essentiellement un culte des institutions de l'Empire. Il était célébré par les magistrats, les prêtres et les officiers supérieurs de l'armée, au nom des citoyens d'une cité ou des soldats d'une unité. Le peuple rendait ainsi un culte aux empereurs divinisés *post-mortem* lors de cérémonies tenues sous la présidence d'un prêtre (*flamine*).

LE CULTE IMPÉRIAL A NÎMES

Le culte impérial prend une place importante dans la religion romaine et devient obligatoire pour les provinces romaines. À Nîmes, il est particulièrement célébré, ce qui permet d'exprimer la loyauté de la ville envers Rome. Les témoignages matériels les plus visibles de ce culte sont les monuments : la Maison Carrée, dédiée aux princes de la jeunesse (petits-fils d'Auguste) et l'*Augusteum* qui est un sanctuaire dynastique (les Jardins de la Fontaine). Ces vestiges illustrent le statut particulier de la colonie latine et de son lien à Auguste et à son gendre et général Agrippa. De nombreuses inscriptions évoquant ce culte ont également été retrouvées.

Tous les empereurs se font représenter en sculpture. Les modèles sont réalisés à Rome dans les ateliers officiels puis des copies sont envoyées dans tout l'Empire. Leur image est souvent accompagnée de celle de membres de leur famille : épouses, sœurs, filles, princes et héritiers, collaborateurs proches, etc. Ces portraits sont faits pour être exposés partout dans les villes.

LE PORTRAIT

Le portrait est l'un des fleurons de l'art romain. Il se forge à partir des influences grecques et italiennes dont il prend les caractéristiques correspondant le mieux à l'esprit romain. Pour voir apparaître les premiers portraits plastiques à Rome qui sont d'abord funéraires, il faut attendre le I^{er} siècle av. J.-C. Puis ce sont les vivants qui veulent être représentés, notamment les personnalités publiques qui y voient un moyen de propagande. Cet art se développe ensuite à la période impériale et dans toutes les provinces.

Dans la constitution d'un portrait romain rien n'est laissé au hasard. Tous les éléments sont distinctifs et significatifs.

D'après C. Carrier – Musée de la Romanité, Nîmes



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

PORTRAIT DE TIBÈRE, MARBRE, I^{er} SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : l'empereur est représenté à un âge avancé, le visage ridé, empâté et les cheveux très retirés sur la frange et les tempes. La bonne qualité d'exécution, l'utilisation du marbre et la dimension restituée de la statue originelle (3 mètres) en font une pièce exceptionnelle destinée à un bâtiment public.

Qui est Tibère ?

Tibère fait partie de la dynastie des Julio-Claudiens. Il est le fils de Livie, épouse d'Auguste, dont il est le beau-fils. La succession prévue par Auguste (sa descendance directe) n'ayant pu se réaliser, Auguste adopte Tibère qui lui succèdera en 14 ap. J.-C. jusqu'en 37 ap. J.-C. Caligula sera son successeur.

PORTRAIT DE JULIA MAMEA (?), MARBRE BLANC, III^e SIÈCLE AP. J.-C.

Regarder l'objet : portrait d'une femme en marbre. Son buste est placé en position frontale, la tête tournée vers la droite. Elle a de longs cheveux ondulés divisés par une raie médiane et tirés en arrière. On observe une grande sophistication du chignon à l'arrière, plat et composé de tresses. Cette coiffure est typique de la famille des Sévère qui a régné sur l'Empire romain au début du III^e siècle ap. J.-C.

Qui est-ce ?

Les caractéristiques du portrait font penser qu'il pourrait s'agir d'une représentation de Julia Mamea, en comparaison à d'autres portraits qui lui sont attribués. Epouse de l'empereur Septime Sévère, son fils l'empereur Sévère Alexandre régnera de 222 à 235 ap. J.-C.



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

3. VOCABULAIRE

As : monnaie romaine en bronze

Attribut : emblème ou symbole qui est propre à une figure mythologique

Autel : bloc de pierre sculpté quadrangulaire utilisé lors des sacrifices offerts aux dieux

Dupondius : monnaie romaine en bronze, valant deux as

Libation : action de répandre un liquide en offrande à une divinité

Offrande : don à une divinité

Pax Romana : longue période de paix dans tout l'Empire romain du 1^{er} au 2^e siècle ap. J.-C.

Procession : défilé à caractère religieux

Rite : cérémonie ou geste particulier prescrit par une religion

Sacrifice : offrande rituelle à une divinité

Synchrétisme : mélange d'influences de plusieurs aspects culturels ou religieux différents, qui donnent naissance à de nouvelles formes culturelles ou religieuses

Vénérer : avoir un respect envers les éléments considérés comme sacrés

Volques Arécomiques : peuple gaulois établi dans le Sud de la Gaule

4. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGGRAPHIE

Nîmes romaine

Darde D., *Nîmes antique*, Guides archéologiques de France, Centre des monuments nationaux/Monum, Editions du patrimoine, Paris 2015 (1993)

FATON J. (dir.), De Lassus P., « Nîmes, Le musée de la Romanité », *Archeologia* Hors-Série n°20, 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=6m5udwkp7fo> :

« Nîmes, la Rome française » reportage de France 24

Connaissances générales

Scheid J., *La religion des Romains*, Armand Colin, 4^e édition 2019

Van Andringa W., *La religion en Gaule romaine, Piété et politique (I^{er}-IV^e siècle apr. J.-C.)*, éditions errance, 2017

- **« A très petits pas » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 6 ans :**

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2018

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2016

- **« A petits pas » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 9 ans :**

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2012

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2012

<https://eduscol.education.fr/odysseum/>
Odysseum est une plateforme de ressources de l'éducation nationale, concernant l'Antiquité pour les collégiens/lycéens, les étudiants et les professeurs. Les thèmes abordés sont divers et les articles sont rédigés par des professeurs, des chercheurs ou des professionnels, dans une approche pédagogique de transmission des savoirs à un public non spécialiste.

<https://www.inrap.fr/accueil-mediatheque>
En ligne, l'Inrap propose une riche documentation en accès libre (articles, conférences, vidéos, mini-sites...). Par exemple, concernant la romanisation de la Gaule :

<https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-gaulois/Quand-la-Gaule-devient-romaine/La-conquete?&s=article168#undefined>

Il propose également un espace dédié aux enseignants : <https://enseignants.inrap.fr/>

ΜΥΣΕΕ
ΓΟ
ΜΑ
ΠΙΤΕ DE LA